

NOUVELLE LOI ANTI-TABAC : Avis de décès

ISABELLE GAGNÉ

D'Ottawa nous est venue, pompeuse et bien maquillée, la nouvelle loi à tout casser du cabinet Chrétien. Cadeaux de la santé, les efforts pour contrer le fléau du tabagisme — plus particulièrement chez les jeunes — ont été bien enrubannés dans un joli paquet avec trois choux vert menthe sur le dessus et le portefeuille du ministre Rock en annexe, pour remplir le vide.

Il est vrai que les faits sont alarmants : qu'il importe qu'il s'agisse d'une diminution depuis 1994, reste que 29% des Canadiens fument (34% des Québécois, ce qui fait de leur province le territoire le plus enfumé du pays). Reste aussi que 29% des jeunes de 15 à 19 ans sont fumeurs — une augmentation de 2% en deux ans. Des chiffres bruts qui, même si on les sert à toutes les sauces, demeurent éloquentes.

Aux grands chiffres les grands moyens : le ministre de la santé au fédéral, Allan Rock, annonçait lundi le 18 janvier des mesures prohibitives drastiques. La plus spectaculaire

de toutes : obliger les fabricants de tabac à accorder 60% de l'aire du paquet à de la publicité anti-tabac. On vise aussi à restreindre la facilité d'accès aux paquets dans les commerces. Bref, à éliminer les dernières chances des compagnies de tabac de promouvoir leur produit par un marchandage attrayant.

Ainsi, le tabac cueilli, transporté, transformé, « fabriqué », taxé et vendu, tout cela tout à fait légalement, devra se faire aussi menaçant que possible sur lui-même. Comme s'il avait des remords. Et hop ! On envoie du Maurier réfléchir à genoux dans le coin.

Il ne faut pas se leurrer quant à l'efficacité des « La cigarette cause une mort lente et pénible » et cie. Les avertissements déjà existants sur les emballages n'ont empêché per-

sonne de fumer, d'autant plus que la méthode est maintenant banalisée. Les jeunes, qu'on vise particu-

qu'ils ne côtoient pas.

Tout ce flaflo est presque farfêlu, quoiqu'il soit le rejeton prévisible d'une lignée de mesures restrictives. Notamment, on joue depuis plusieurs années au yoyo avec les taxes sur le tabac pour lutter contre le marché noir et conserver ces revenus fort intéressants (et à la limite, pour racheter d'autres choux vert menthe pour le projet de loi de la prochaine semaine des non-fumeurs), ou pour décourager la consommation avec des prix élevés.

Ce sont surtout les jeunes fumeurs qui peuvent encore se passer de nicotine, ou mieux, les jeunes qui ne fument pas (encore) qui risquent d'être les plus affectés par des hausses de prix et préférer dépenser autrement des dollars qui seraient partis en fumée sinon. C'est sans doute la voie la plus honnête et la plus à même de donner des résul-

tats concrets, malgré les protestations que soulève chaque fois une augmentation des taxes. Plus de jeunes fument, alors que moins d'adultes fument; on repère facilement le groupe cible.

Malheureusement, la solution facile de hausser les prix soulève un problème d'éthique : ces taxes ont beau nous revenir sous la forme d'une carte d'assurance maladie ou d'un toit en Kevlar, elles ne sont somme toute pas si loin des narcodollars des pays producteurs de drogue, ni de ses controversés revenus générés par les accros du casino.

À trop crier au loup, on oublie qui le nourrit

Si le ministre Rock parle de rendre les paquets moins attrayants, moins accessibles, moins promus, ce n'est pas qu'il a oublié que la prohibition n'est ni de mode, ni même efficace, ni qu'elle a souvent un effet pervers contraire aux attentes. C'est qu'il sait qu'avec un clin d'œil à la bonne conscience puritaine de l'électorat, sa signature à l'endos du paquet sera plus cotée aux prochaines élections.



Cancers cellulaires !

SONIA ZIADÉ

En 1992, une Américaine du nom de Shannon Eastwood intente un procès contre une compagnie de téléphone cellulaire suite à la mort de son mari, David Reynard, 34 ans. Celui-ci est mort du cancer du cerveau et Mme Eastwood affirme qu'il utilisait son téléphone jusqu'à 1500 minutes par mois puisqu'il était vendeur d'automobiles. Le juge fédéral rend un non-lieu puisqu'aucune preuve scientifique tangible n'a établi un lien direct entre les deux. À la suite de ce procès plusieurs autres personnes portent des accusations du même genre contre des compagnies de téléphones cellulaires.

Le problème des téléphones cellulaires est leur antenne qui étant intégrée au combiné permet aux ondes électromagnétiques émises par le téléphone d'atteindre aisément le



cerveau. Mais est-ce qu'une exposition fréquente à ces ondes radio-fréquences (micro-ondes) est suffisante pour nuire à la santé de l'utilisateur ? Puisque la population utilisatrice atteindra environ 800 millions en 2003 (elle est présentement d'un peu plus de 200 millions), il est primordial d'en connaître les effets. Pour l'instant, les études sur le sujet sont très contradictoires.

D'une part, il est important de préciser que la plupart des études qui nient que ces ondes peuvent être dangereuses pour la santé sont conduites ou subventionnées par les leaders de la téléphonie sans fil, notamment la Cellular Telecommunications Industry Association. Parfois, ces compagnies exigent que le chercheur et son équipe ne publient pas leurs résultats dans les trois

SUITE EN PAGE 9

Sommaire

3 Édito
COMMENTAIRE 4

5 Projet Roy

6 La voix humaine
Ab...CD

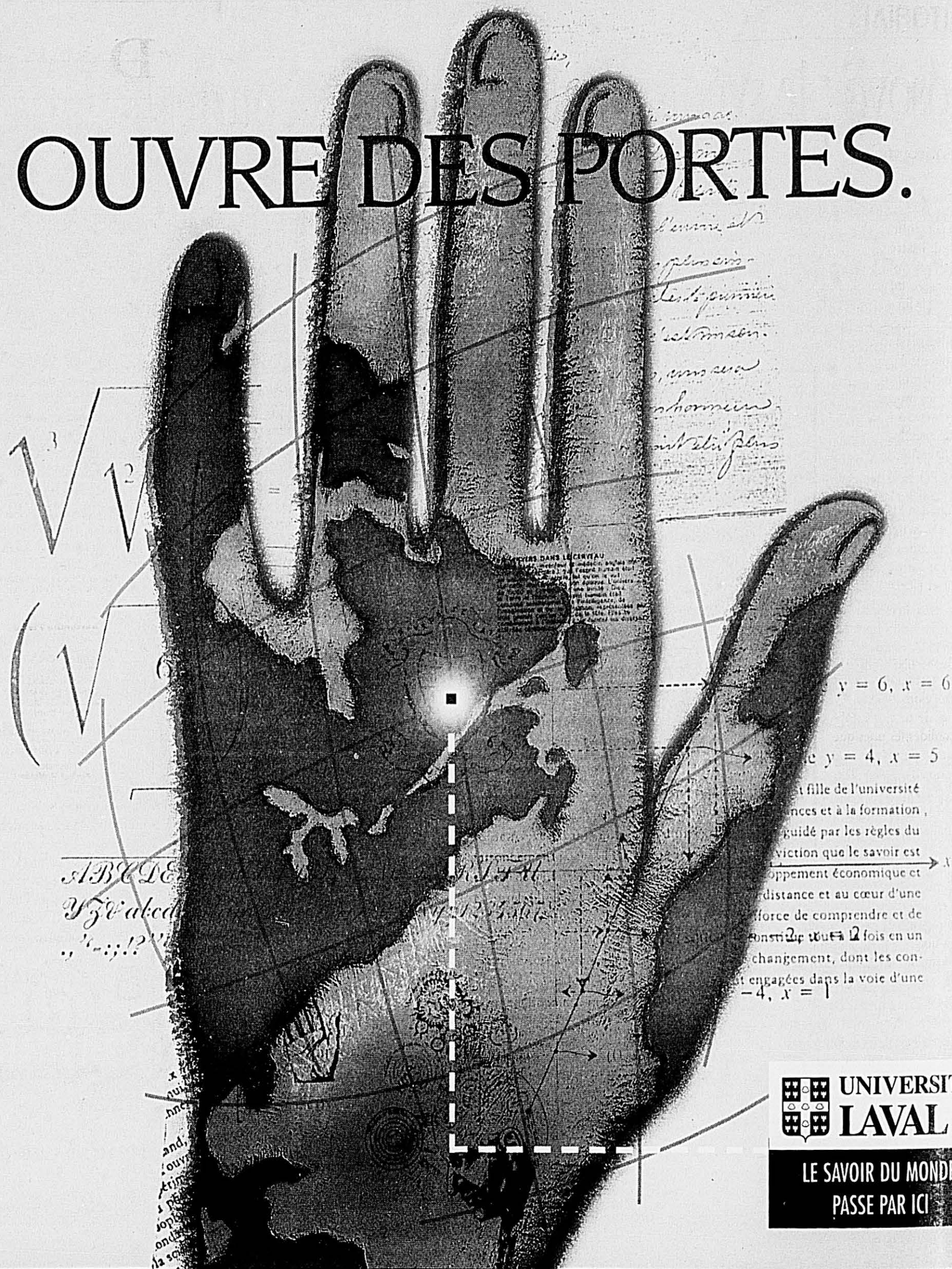
Verglas
Chronique 3W

8 RÉFLEXION
Le Big O

Démocratie municipale 9

10 Courrier
BD

OUVRE DES PORTES.



 UNIVERSITÉ
LAVAL

LE SAVOIR DU MONDE
PASSE PAR ICI

Faire ses études supérieures à Québec,
c'est avoir le marché du travail et le monde à portée de la main.

- Internationalisation des programmes de formation
- Programmes de formation axés sur la carrière

- Stages d'intervention professionnelle en milieu de travail
- Domaines de recherche de pointe, dont plusieurs soutenus par les entreprises

- Programmes de formation et de recherche sur mesure
- Généreux programmes de bourses et de soutien au revenu
- Accès gratuit à Internet pour tous les étudiants

- Environnement de travail propice au développement intellectuel

www.ulaval.ca

Bureau d'information et de promotion • Université Laval • Cité universitaire (Québec) Canada G1K 7P4
Téléphone : (418) 656-2764 Télécopieur : (418) 656-5216

ÉDITORIAL

Kosovo : le syndrome de la mémoire courte

JULIEN LAPLANTE

Le souffle de la guerre totale et de l'épuration ethnique se fait sentir au Kosovo, « province » de l'extrémité sud de la Fédération yougoslave. Peuplée à 90% d'Albanais, cette province s'est retrouvée, à la fin du conflit yougoslave, partie intégrante de la nouvelle Yougoslavie parce que ses habitants n'avaient pas pris le chemin des armes tels que les Bosniaques ou les Croates. Ils sont donc devenus membres de cette nouvelle entité des Balkans formée par la Serbie et le Monténégro, et contrôlé par Slobodan Milosevic.

L'OTAN, au terme d'atrocités commises en grande partie par l'armée serbe en Bosnie, et face au désastre humanitaire sur le terrain, avait finalement procédé à des frappes aériennes pour ensuite occuper militairement le terrain. Ceci avait pris, rappelons-nous le, des dizaines de tueries toutes plus sordides les unes que les autres de même que l'explosion d'obus en plein marché à Sarajevo pour que l'OTAN, avec une vraie force militaire, intervienne enfin.

Le même scénario se répète péniblement à quelques centaines de kilomètres de là où l'Europe avait assisté, sans lever le petit doigt, à des scènes d'horreur auxquelles elle ne pensait ne plus jamais avoir à assister : on dénombre désormais trois cents villages rasés et quelque 200 000 personnes errantes sur les routes. L'Armée de libération du Kosovo (UCK), définie, dans le langage officiel des Serbes sous l'appellation de « terroristes » lutte pour l'indépendance du Kosovo, berceau de l'histoire serbe. La situation là-bas tourne déjà à la catastrophe. Cha-

que côté commence déjà à refuser tout compromis, ayant perdu toute confiance en son adversaire.

Les Kosovars, à mesure que ce qui avait commencé comme un simple soulèvement de type guérilla se transforme en guerre totale, deviennent beaucoup moins intéressés à accepter un compromis qui donnerait au Kosovo une plus

en cas de trêve pour négocier. Ceux-ci pourraient fort bien utiliser un tel moment pour se refaire des forces et accumuler des armes, alors qu'ils sont présentement sous-équipés par rapport à leur opposant.

Les positions, cambrées comme elles le sont devenues, ne permettent donc plus le dialogue. Face à

une telle solution

Le massacre de Racak, dont on doute désormais de l'authenticité, est venu momentanément raviver la flamme humanitaire de l'opinion publique mondiale. Soudainement, même les Américains ont franchement envisagé d'envoyer leurs avions pour rétablir un semblant d'ordre dans cette région des

Balkans, ce qui, à ce jour, n'a pas encore été fait. Et tant que les Américains ne prendront pas l'initiative militaire dans cette région européenne, les Européens, Français et Allemands en tête, ne bougeront pas d'un poil.

Même s'il s'avérait que le massacre de Racak n'était qu'une mise en scène, ce qui est fort possible étant donné le manque de logique dans les éléments qui ont mené à la découverte du charnier, la communauté internationale, Européens en première place, devraient procéder à de véritables frappes aériennes suivies d'une occupation militaire du terrain. Milosevic ne semble pas enclin à se plier aux règles du jeu des droits fondamentaux. La communauté européenne, devrait une fois pour toute se tenir debout et prendre l'initiative dans ce dossier, puisqu'elle a déjà à une reprise manqué de ma-

nière flagrante à son devoir lors de ce que l'on devra bientôt appeler « la première guerre yougoslave. »

Des charniers, d'une manière ou d'une autre, les Européens auront l'occasion d'en découvrir plusieurs autres s'ils n'agissent pas dans les plus brefs délais. Milosevic nous a déjà démontré de quoi il était capable, et ses tueurs n'ont sans doute aucune difficulté à cacher certains de leurs plus graves méfaits. N'attendons plus, car dans dix ans, certains se diront probablement « si seulement... »



grande dose d'autonomie. En effet, comment pourrait-il croire Milosevic, un homme reconnu pour son intransigence et son radicalisme, et qui avait lui-même supprimé le statut d'autonomie à la province en 1989, une fois les pressions de la communauté internationale disparues ?

Du côté des Serbes, il en va de même. On considère le Kosovo comme étant une partie intégrante de la Serbie, et on doute de la bonne volonté des combattants de l'UCK à déposer les armes même

une telle situation, le résultat sera ou bien l'indépendance du Kosovo, ou bien l'annihilation des forces de l'UCK par les Serbes et tous les excès qui risqueront de l'accompagner. Le groupe de contact sur l'ex-Yougoslavie (États-Unis, France, Grande-Bretagne, Italie, Russie, Allemagne) tente bien de sauver les meubles en préparant un projet politique au règlement du conflit tout en menaçant Milosevic de frappes aériennes, mais ceci n'avancera sans doute à rien puisqu'il est désormais trop tard pour

LE DÉLIT FRANÇAIS

Le *Délit français* est publié par la Daily Publication Society. Il encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et d'illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés, incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du *Délit français* n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par Payette et Simms inc.

Le *Délit français* est membre fondateur de la Canadian University Press (CUP) et de la Presse étudiante du Québec (PEQ)

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent.

ISSN 1192-4608

LE DÉLIT FRANÇAIS

rédaction en chef
Patrick Primeau
pprimeau@hotmail.com

rédaction nouvelles
Julien Laplante
jlapla1@po-box.mcgill.ca

rédaction culture
Sylvain Larocque
slaroc1@po-box.mcgill.ca

mise en page
Patrick Primeau
Sylvain Larocque
Julien Laplante

coordonateurs de la correction
Véronique Félix
Sébastien Mosbah

correctrices
Marie-Hélène Véronneau
Laurence Toffoletto

collaboration
Julie Rouleau
Alexandra Pierre
Jonathan Arès
Isabelle Gagné
Michel Bolduc
Marc Pomerleau
Sonia Ziadé
Olivier St-Hilaire
Johanne St-Martin
Michel Bolduc
Jean-Michel Tremblay

photographe
Mélie Martin
dessinateur
Michel Hellman

LE MCGILL DAILY
coordination de la rédaction
Verda Cook

gérance
Marian Schrier
assistance à la gérance
Parvati Neogi

publicité
Boris Shedov et Letty Matteo
photocomposition et publicité
Mark Brooker

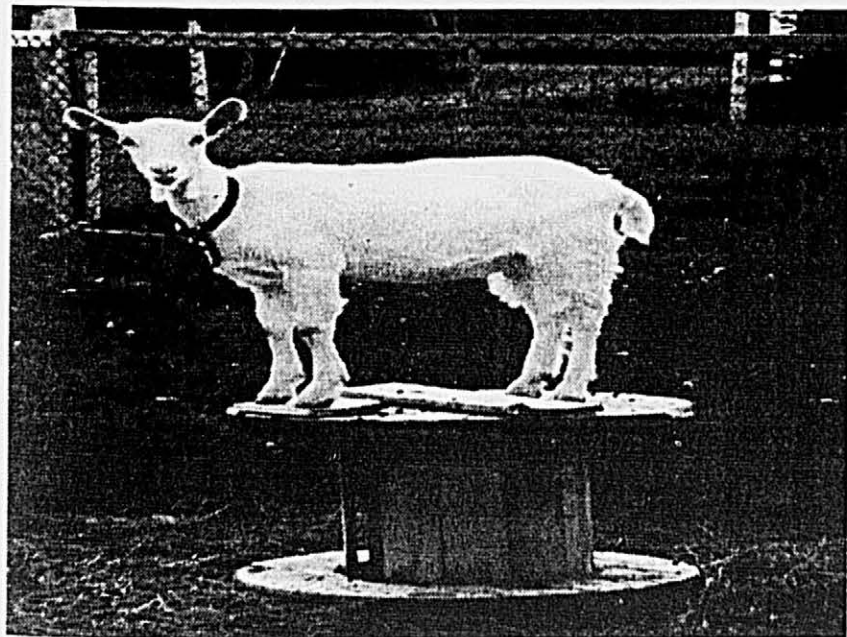
com @ http://
délit français

Vous pouvez également
envoyer vos commentaires
par courrier électronique
aux rédacteurs
(voir adresses ci-haut)

L'usage du masculin dans les pages
du *Délit français* vise à alléger le
texte et ne se veut nullement discriminatoire.

RÉDACTION
3480 McTavish, bur. B-03,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6784/5
Télécopieur : 398-8318

PUBLICITÉ
3480 McTavish, bur. B-07,
Montréal, Québec, H3A 1X9.
(514) 398-6790
Télécopieur : 398-8318



Venez faire la
chèvre au Délit
français avec
nous

Réunion tous les mardis à
17h30 Pavillon Shatner
local B-03

COLUMNISTE MALGRÉ ELLE

Apologie de l'attente ou Comment profiter des feux rouges

Mayyada Kheir

*J'attends
Imperturbablement j'attends
C'est une tâche à temps complet
Me dérangez pas s'il vous plaît
Ne dites rien c'est important
J'attends
[...]
Je ne connais rien de plus tendre
Qu'attendre*

Anne Sylvestre, j'attends

Et là, tu donnes au temps le temps de l'attraper

Gilles Vigneault

Début de session. File devant la librairie — « No, the book hasn't come yet, we expect it for next week. » Attente sur MARS. Temps perdu chez Minolta à photocopier le livre-pas-encore-arrivé-à-la-librairie-mais-qu'on-s'rait-s'posé-avoir-déjà-lu. À cela s'ajoutent bien sûr les attentes « de saison » — en l'occurrence le déneigement et/ou le réchauffement de la voiture, l'« habillage » d'hiver — les attentes quotidiennes — autobus et/ou métro pour ceux qui n'ont pas le privilège de bénéficier de l'attente de réchauffement ci-haut mentionnée — et les attentes occasionnelles — genre salles d'attente de bobologues divers.

Si la *mulier sapiens impatientensis* (soyons

féministes !) n'a pas encore réussi à abolir totalement ces attentes, elle les a néanmoins considérablement réduites, ne fût-ce qu'en se dépêchant. Tous ceux qui ont dû un jour se déplacer aux alentours de cinq heures me comprendront ; et je ne parle pas ici du risque d'être écrasé non pas par ce quelqu'automobiliste impatient de retrouver son foyer, mais bien par la cohorte féroce des utilisateurs de métro, prêts à vous faire mourir de suffocation simplement pour « épargner » quelques minutes.

Outre cette méthode quelque peu frustrée de gagner du temps, il y a toutes celles que met à notre disposition la technologie moderne : les téléphones, courriels, avertisseurs et autres télécopieurs nous permettant de joindre et d'être rejoignables en tout temps, sans devoir prendre de rendez-vous, attendre ou même voir qui que ce soit en personne ; les supermarchés, centres commerciaux et commandes téléphoniques qui nous épargnent bien des heures de magasinage et de marché ; les micro-ondes, laveuses et plats congelés nous évitant de gaspiller trop de temps à jouer à la PME (Petite Ménagère Expérimentée) ; des souterrains qui nous font oublier l'hiver, sans compter les pilules de toutes sortes qui remplacent une nuit de sommeil, une journée de veille, ou qui règlent nos problèmes personnels ; et les annonces classées et autres soupers de rencontre où l'on peut dénicher l'âme sœur, l'homme de notre vie ou de notre lit sans avoir à passer par la drague et tous ces préliminaires inutiles. Les vacances elles-mêmes

deviennent organisées pour nous permettre (nous obliger ?) de profiter pleinement de chaque seconde de plage guidée ou de visite ensoleillée, sans avoir à chercher un hôtel ou un resto.

Sans vouloir d'aucune manière encourager les retards chroniques de la librairie de l'université ou revenir au « bon vieux temps » du lavage de linge à la main et dans l'eau de la rivière (reste à savoir si quelqu'un a déjà fait une lessive dans le Saint-Laurent un 26 janvier), je me demande si on ne pourrait pas profiter de l'attente plutôt qu'essayer de l'éviter à tout prix et se sentir personnellement attaqué lorsqu'on a à la subir. Pour ma part, j'ai toujours adoré les longs voyages de train ou d'autobus : quelques heures durant lesquelles, confortablement assise, je ne peux rien faire d'autre que lire, écouter de la musique, regarder le paysage et me perdre dans mes pensées : bref, céder à ma paresse naturelle sans m'en sentir coupable. Et pourquoi ne pas faire de même dans les files ? Regardez autour de vous ; draguez (je dis pas « mettez la main au cul », plutôt « parlez avec ») le type en avant ou en arrière de vous. Profitez des feux rouges (quelques suggestions : vous maquiller si vous êtes une fille, vous décrocher le nez ou relâcher les filles qui se maquillent si vous êtes un homme, prier si vous êtes croyant, chanter fort et mal si c'est l'été et que les fenêtres sont ouvertes). Le temps n'est jamais perdu ; celui passé à chercher un hôtel lors de vacances désorganisées vous fera connaître la ville et ses habitants. Prendre le temps de faire

vos marchés dans de petites épiceries et de cuisiner vous évitera un burn-out et vous donnera un prétexte pour inviter des amis à dîner. Et même décider de laisser passer son rhume en restant toute la journée enfouie sous ses couvertures avec une pile de bandes dessinées peut être une expérience plus mémorable qu'une journée en principe plus productive (dépendamment de ce que l'on entend par « produire ») et sur les antibiotiques.

Parlant de productivité... La satisfaction obtenue n'est-elle pas proportionnelle au temps que l'on a mis pour arriver à un résultat ? Encore une fois, je ne prêche pas le retour au bon vieux temps et aux mille et une règles qui alourdissaient les relations entre jeunes z'hommes et jeunes femmes ; mais la période d'attente, d'anticipation et de craintes, de séduction par les paroles avant que par les gestes, de désir longuement pensé avant d'être réalisé : bref, ces attermoissements et hésitations n'avaient-ils pas certains attraits qui sont absents du « JH sportif, 32 ans, 5'10, 160lbs, bien de sa personne, recherche JF douce et féminine, moins de 5'10, moins de 160lbs, moins de 32 ans, pour une rigolade les mercredis soirs creux » ?

Vous me direz que vous n'avez pas le temps. Pas le temps de prendre le temps. Vous avez des études, un travail, un loyer, un ménage, des activités. Vous vous battez contre le temps, vous essayez de le dépasser, plutôt que de simplement vivre avec lui, le laisser passer, arriver et repartir, comme un vieil ami.

Un Breton au McDo

ALEXANDRA PIERRE

Lors des dernières vacances que j'ai passées en Bretagne, j'ai tenté une expérience fort enrichissante : j'ai initié mon copain au McDonald. Torture inhumaine, crime prémédité me direz-vous ; peut-être mais les résultats ont été plutôt intéressants. Cancer ? Crise cardiaque ? Non, mais une constatation surprenante...

Contrairement à moi (et à la plupart de mes connaissances), ce Breton n'a jamais fréquenté les parcs d'amusements McDo ni réclamé de « Joyeux festins ». Imaginez sa réaction face à son premier MacPoulet. À la vue de cet appétissant repas, son estomac n'a fait qu'un bond : il était incapable d'en avaler ne serait-ce qu'une bouchée et le tout lui levait carrément le cœur. Même après mes insistantes menaces, il refusait d'y toucher. Ce plat ne ressemblait en rien à ce qu'on lui avait donné à manger et bousculait complètement sa conception d'un repas (si on peut considérer un Macpoulet ainsi !).

Bien que, depuis l'ouverture de sa première



succursale en 1948, McDonald ait envahi la planète avec ses produits douteux, il n'a cependant pas réussi à coloniser toutes les papilles gustatives. Ce qui différencie un Breton (et un Européen, même si la généralisation est un peu large) d'un habitant de l'Amérique du Nord, est que ce dernier a intégré la restauration rapide dans son mode de vie et a été habitué (à force de publicité) à l'apprécier ou, à la limite, à la tolérer. Même si nous savons que la qualité de ces aliments est douteuse, qu'ils contiennent d'énorme quantité de gras et de sucre et que nous nous accordons à dire que leur goût est loin d'être raffiné ou même agréable, nous continuons à en ingurgiter des tonnes.

Étrangement, ce sont dans des régions où le plaisir de manger, où l'aspect convivial des repas n'ont pas tout à fait disparu que l'avancée des « fast food » est la moins rapide. Plutôt que de s'arrêter indifféremment face à cette activité sociale et de consommer des produits que nous savons néfastes, nous devrions faire confiance à nos sens et prendre le temps d'apprécier ce plaisir. Bon appétit !

Le Délit français

Culture

Projet Roy/Interprète 10



OLIVIER ST-HILAIRE

Il y a ici un lieu dénudé à quatre faces dont les murs sont formés par les spectateurs. Une faible lumière glisse entre nos jambes et une musique de Chopin adoucit nos formes corporelles. Le spectacle commence. Le tapis de danse placé au centre de la scène reste vide dans une obscurité de plus en plus dense. Durant de longues minutes, les visiteurs de cet univers théâtral s'observent, les notes de Chopin rendent l'exercice presque poétique. Pourquoi Ken Roy, concepteur du spectacle, oblige-t-il les gens à s'écarter, les uns, les autres? "Qui sommes-nous?" Un silence lourd que l'auditoire perplexe a lui-même créé commence à rebondir sur les murs de pierres derrière eux. Noir.

Des bruits de pas viennent briser le silence et Chopin revient. L'homme aux cheveux blonds est sensuel et sérieux. Il les dévisage, ils le suivent du regard. Son corps commence sa transformation, se compose de mouvements et se modèle à différentes textures de la gestuelle chorégraphiée. Ken Roy interprète Pas seul de la chorégraphe Hélène Blackburn. La neutralité de son visage suggère d'étudier ses mouvements subjectifs et mystérieux. Il est difficile de décoder les mots qu'il danse. Attentifs à l'univers qui se découvre devant eux, les spectateurs sont muets. Ken Roy vient les chercher sur leur siège pour les laisser entrer dans son interprétation en solo. Noir. Cascando, de la chorégraphe

Louise Bédard, replonge le public dans un univers masculin. La pensée de cette femme recrée la sensibilité qu'elle perçoit chez l'homme. Ken Roy, élégant, impose une présence puissante. Une justesse, émotive, séductrice, captive au point de suivre jusqu'au sol les petites gouttes de sueur qui tombent en silence. Les déplacements sont grands et provocateurs.

On peut laisser l'imaginaire décrire son jeu de pieds, de mains, et sa respiration saccadée. Duo pour corps et piano de la chorégraphe Danièle Desnoyers. Le public ne semble pas saisir s'il doit rire ou froncer les sourcils. La gestuelle de l'interprète insiste sur la répétition des mouvements. Une danse actuelle et personnelle dans

un costume unique et noir.

La rotation constante du danseur étourdit puisque l'on n'a pas même le temps de fermer les yeux. Soudainement, Chopin se tait, l'imaginaire se voit donner une pause finale, et c'est le noir. Un léger parfum de caoutchouc brûlé permet encore de voir dans l'obscurité celui qui a exploré ces trois univers où se révélait la sensibilité masculine.

Cet hommage aux danseurs vous est encore présenté du 27 au 30 janvier au Théâtre du Maurier du Monument-National. De plus, le jeudi 28 janvier, une rencontre avec les artistes est prévue.

Björk, inégale

JONATHAN ARÈS

Volumen/Live At Shepherds Bush Empire 1997

Björk
One Little Indian/Warner

À la plus grande joie des fans insatiables de cette artiste d'Islande, un enregistrement live d'un concert réservé au membres de son fan club, Live... et une compilation de tous ses vidéoclips, jusqu'à maintenant, Volumen, sont apparus sur les tablettes de tout bon disquaire. Sur ce dernier, on peut visionner



avec plaisir ses meilleurs vidéoclips tels : "Big Time Sensuality", où on voit Björk se bidonner sur un camion en plein milieu d'une ville, les paysages à en couper le souffle dans "Joga", le style Red and Steampunk Show de "I Miss You" ou bien l'énigmatique "Hunter". Les expérimentations de la dame peuvent donner toutefois des résultats moins satisfaisants, il suffit de penser à la cuisine de "Venus As A Boy" ou bien à l'exhibition de sa garde-robe dans "Possibly Maybe". Pour ce qui est des versions en concert, "Enjoy" et "Crying" sont impressionnantes et très différentes de celles qu'on retrouve sur les albums et l'accordéoniste (japonais!) ajoute une

touche on ne peut plus originale aux chansons souvent ennuyantes. Dans ces deux vidéocassettes, on rencontre à la fois des gisements de créativité et des moments grandioses, et la difficulté de traduire l'âme des chansons soit en image, soit en concert.

B+



Ab...CD

Coldcut
Let Us Replay
Ninja Tune



L'exploration musicale et multimédia du duo britannique continue avec cette collection de remixages. Ces derniers, quoique bien exécutés, portent la griffe des artistes qui sont dans la même veine qu'eux, donc pas de versions radicales ici. Mais le

disque puise sa force principale de cette faiblesse. Les chansons passées au moulinet réussissent à se détacher de leur originales, ce qui est une preuve d'une créativité incontestable. Au plus grand plaisir des amateurs de la techno, Coldcut offre l'occasion à ses auditeurs de prendre part au remaniement des sons et des images avec le logiciel VJamm.

Let Us Replay est un très bon exemple de ce que le remixage doit être et démontre bien que le mur entre l'artiste et l'auditeur peut tomber... Les variations sur le même thème des pièces musicales, intelligentes, ainsi que la participation active de l'auditeur par le biais de VJamm, innovatrice, fait de Let Us Replay l'album de remix par excellence.

A-

--Jonathan Arès

Normand L'Amour
C'est pas possible!

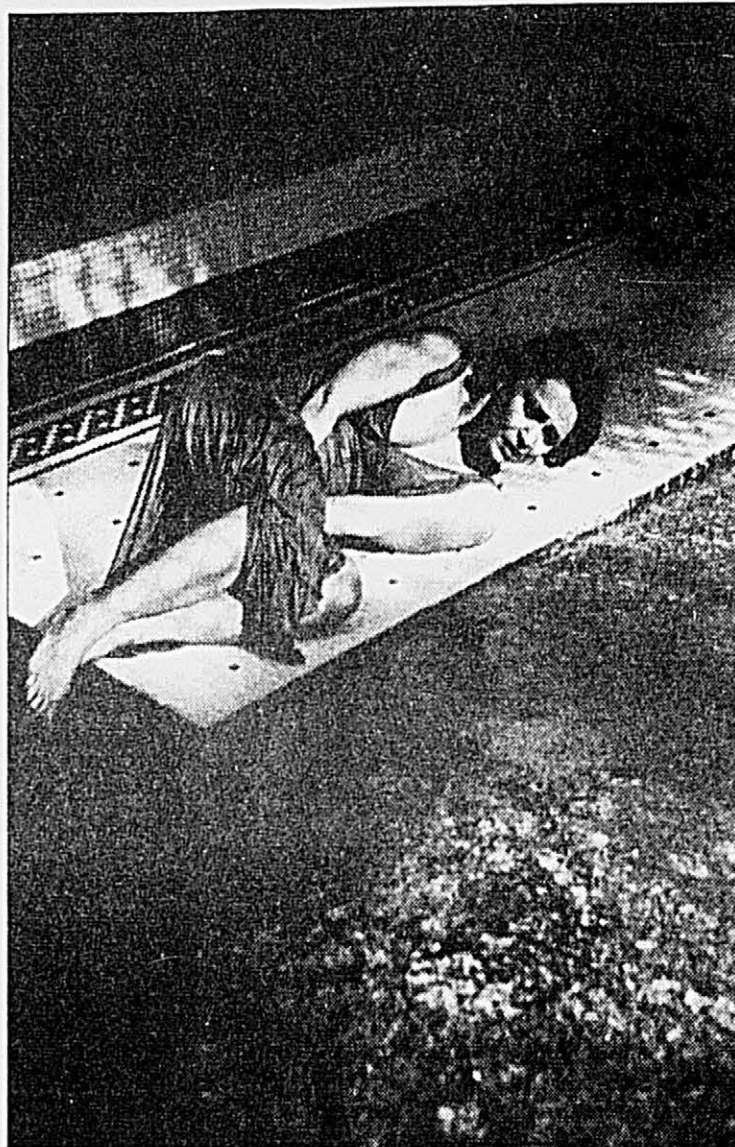


C'est vraiment pas possible de chanter de même! Normand L'Amour, ce bonhomme de 68, nous présente finalement son premier album C'est pas possible. En fait, M. L'Amour a écrit 69 albums mais aucun n'était disponible en magasin. Ce premier album officiel, ce greatest hits, selon Normand, se veut le fruit de l'inspiration de Dieu. Ancien missionnaire en Afrique, cet hurluberlu a en effet reçu un message du créateur lui demandant de devenir entertainer. Cet album, probablement à l'insu de son auteur, se veut d'une absurdité éloquente et d'un sens de l'humour inouï. Les paroles de M. L'Amour sont probablement les plus ridicules que vous n'aurez jamais entendu. Les rimes tels Jacqueline-Cuisine-Poutine-Poêle de la cuisine ne sont qu'un des exemples- et non le pire(meilleur)- de la poésie nouveau genre de l'auteur-compositeur. M. L'Amour, chanson après chanson, nous prend par surprise par ses histoires toutes plus inutiles à raconter les unes que les autres. En fait, c'est ce qui fait la force de ses chansons puisque, ne nous en cachons pas, les paroles, tout autant que la musique, sont exécrables.

Qualité musicale: 1/10
Originalité et humour: 10/10

--Marc Pomerleau

La Voix humaine de Jean Cocteau,
mise en scène par Alice Ronfard



ANDRÉ PANNETON

Sylvie Drapeau,
magistrale dans
La Voix humaine,
mise en scène à
l'Espace Go Jus-
qu'au 13 février
1999. Info: 514
845-5455

Le téléphone sans fil

JOHANNE ST-MARTIN

C'est bien connu, le théâtre de L'ESPACE GO est une affaire de femmes et d'expérimentations. Il n'est donc pas surprenant de voir que ce dernier a cru bon de courir le risque de donner un nouveau souffle à «La voix humaine».

Est-ce un risque? Oui, en quelques sortes. Pour prendre un texte datant des années 30 et qui en plus est bien ancré à cette époque, il faut posséder une ferme conviction de sa vision de la pièce.

Ce texte de l'enfant terrible Jean Cocteau est reconnu comme étant soit un cadeau soit un défi pour une comédienne. En effet, la scène et les répliques n'appartiennent qu'à elle. Il a été interprété dans le passé par des comédiennes illustres comme Simone Signoret et Ingrid Bergman. La pièce se veut l'histoire d'une femme dont l'identité se dévoile au moment où elle se fait plaquer par son amant au téléphone. Une bien minable façon de recevoir la grande nouvelle, direz-vous. D'autant plus que celui-ci se mariera le lendemain. De cette femme, nous ne connaissons rien d'autre que les tourments occasionnés par cet homme à qui elle porte un amour vraisemblablement profond.

Liberté créatives

La mise en scène d'Alice Ronfard (La tempête, Comme il vous plaira, Cyrano de Bergerac) s'autorise de nombreuses libertés créatives. En effet, puisque la dite action de cette pièce se passe au téléphone, il semble curieux qu'il soit absent. Dans le program-

me, on défend ce choix en disant qu'«avec le téléphone ce ne serait qu'un combat où en vérité, il n'y a plus rien à ajouter» et que «cette histoire ne concerne plus l'autre... [la femme voyage en elle-même]... c'est un travail sur le féminin». Cependant, le besoin de téléphone se fait spécialement sentir lorsque le texte nous donne des répliques poignantes qui place la métaphore du fil de téléphone à l'avant plan. Une femme suffoquée par l'abandon qui dit «J'ai ta voix autour de mon cou», sans le fil de téléphone, c'est beaucoup moins puissant. De plus, les liens qui unissent le décor (un coin de baignoire entouré d'eau) au texte sont plutôt incertains. De plus le style de jeu qui allie saccades et silences donne à penser à un soupçon d'incohérence.

Sylvie Drapeau (Les palmes de M. Shultz, La locandria, Albertine en cinq temps) pour sa part, se donne toute entière à son rôle. Sa concentration tout au long du spectacle et son épuisement évident lors des applaudissements à la fin de la prestation confirment cette impression.

Somme toute, «La voix humaine» selon Alice Ronfard est un spectacle qui passe sans feux d'artifices. Il porte à croire que tout n'est pas «contemporainisable».

je me souviens

MICHEL BOLDUC

La tempête de verglas de l'hiver dernier a été un cauchemar pour beaucoup de Montréalais et résidents du fameux "triangle de glace". Un an plus tard, le 5 janvier 1998, date fatidique du début de la tempête, est maintenant figé dans la mémoire collective québécoise. Marquée elle aussi par cette tragédie, Christiane Hamelin, une photographe professionnelle montréalaise, a décidé de créer sa propre thérapie et d'exorciser son mal en organisant une exposition de photographies sur le verglas. Cette exposition, *La tempête de glace*, est présentée au Marché Bonsecours jusqu'au 7 février.

"J'ai passé quatre jours sans électricité", raconte Mme Hamelin. "Surtout, poursuit-elle, ma mère est "décédée du verglas". Le verglas l'a beaucoup préoccupée et fatiguée. En février 1998, elle a succombé à une crise cardiaque. La mort de ma mère m'a poussée à organiser une exposition sur le verglas. Ça a été une sorte de thérapie pour moi."

Par ailleurs, "le verglas, ça fait de

belles photos", comme l'affirme Mme Hamelin. La tempête de glace regroupe 175 photographies, œuvres de 58 photographes professionnels de Montréal, Granby, Sainte-Hyacinthe et Saint-Jean-sur-Richelieu. Trente-quatre des exposants sont des photographes de presse, que ce soit pour *Le Devoir*, *La Presse*, *The Gazette*, *Voir*, *Le Courrier de Sainte-Hyacinthe* ou *la Presse canadienne*. Les

autres sont des indépendants comme Mme Hamelin. Cette dernière est photographe de rue : elle prend des clichés de Montréal pour des cartes postales ou des albums souvenir sur la ville.

Les photographies exposées, des clichés tantôt en noir et blanc, tantôt en couleur, ont été prises durant et après la tempête de verglas, à Montréal ainsi que dans la région du "triangle de glace".

De tout pour tous

Divers thèmes sont abordés dans *La tempête de glace* dont les effets immédiats du verglas (pylônes détruits, arbres gelés mais magnifiques!), le côté humain de la tragédie (scènes croquées dans des refuges pour sinistrés) et l'après-verglas et les efforts de reconstruction qui ont été nécessaires (hommes et femmes au travail).

La tempête de glace comporte aussi un volet itinérant. Une mini-exposition réunissant 75 photographies, différentes de celles du Marché Bonsecours, est à l'affiche au Complexe Desjardins jusqu'au 30 janvier.

Mme Hamelin affirme qu'elle a eu de la difficulté à obtenir du financement pour son exposition. "La photographie est un art négligé au Québec", clame-t-elle. Faute de commandites (elle n'a pu obtenir que 1400\$), j'ai dû travailler bénévolement et assumer beaucoup des dépenses moi-même (plus de 8000\$)."

Un souvenir du verglas?

Pour ceux et celles qui voudraient avoir un souvenir, en image, de la tempête de verglas de 1998, les photographies de *La tempête de glace* sont à vendre, à un prix variant de 250 à 750 dollars le cliché.

JEAN-MICHEL TREMBLAY

Ces dernières années, les industries de la BD et du cinéma ont convergé de telle sorte que Batman, Spawn et prochainement Astérix et Obélix se retrouvent sur le grand écran pendant que les créatures des films *Aliens* et *Predator* s'affrontent sous la plume des bédéistes. Bien que nos héros de la BD ne méritent pas tous d'être incarnés à l'écran, ils ont tous droit à leur petit coin sur Internet et croyez-moi, il en vaut souvent le détour.

La BD francophone

Comme la plupart des sites de BD, le site Astérix (www.asterix.tm.fr) offre des descriptions de personnages, la liste des parutions et les dernières nouvelles, mais malheureusement pas d'extraits d'albums. On peut aussi commander des produits en ligne et visionner la bande annonce du prochain film. Toutes les deux semaines, un nouveau dossier vient explorer une facette particulière et parfois farfelue des aventures du petit gaulois à la moustache jaune. La présentation est superbe. À l'image du plus noble représentant de la BD belge et dont on



a récemment fêté l'anniversaire, le site de Tintin

(www.tintin.be/index_fr.htm) est plutôt sérieux. Disponible en 5 langues, le site contient absolument tout sur le monde de Tintin et s'avère une véritable merveille de design. Les purs et durs de la BD belge retrouveront également Spirou, Fantasio et le sympathique Marsupilami sur le site des éditions Dupuis (www.dupuis-entertainment.com).

N'oubliez pas de visiter BD Québec (<http://pages.infinit.net/bdquebec/>), un site modeste, mais très intéressant où vous ferez connaissance avec Red Ketchup et autres personnages québécois. Si vous préférez une vue plus générale de la BD francophone, BD Paradisio (www.bdparadisio.com/index.htm) est probablement un excellent point de départ.

Les "comics" américains

Vous êtes peut-être habitués à le lire tranquillement dans votre salle de bain, mais vous trouverez également agréable de lire Archie sur le Net (www.archiecomics.com). On y retrouve un nouveau "strip" chaque jour! Tout comme aux adresses www.ueexpress.com/ups/comics/ ou www.unitedmedia.com/comics/peanuts/ où vous pouvez puiser votre dose quotidienne de Garfield, Calvin & Hobbes et Charlie Brown.

Si vous préférez les héros musclés, l'impressionnant

La bande dessinée sur le Net

site de DC Comics (www.dccomics.com) présente le profil de chacun de ses personnages dont les célèbres Batman et Superman. Vous pouvez y voir les couvertures des prochains albums avant même leur sortie en kiosque. Quant à la compagnie Marvel Comics (www.marvelonline.com), qui produit Spiderman et les X-Men, elle offre un site qui satisfera les vrais fanatiques. Mais si vous êtes curieux, je vous suggère fortement Dark Horse Comics (www.dhorse.com) qui regroupe des BDs comme *Aliens vs. Predator*, *Indiana Jones*, *Star Wars*, *Godzilla*, etc. Finalement, surveillez la mise à jour prochaine du site Image Comics (www.imagecomics.com) qui offre présentement des liens vers des sites individuels, dont Spawn et Zorro.



La BD québécoise Général Tidechet

Commentaires

Espoirs et désillusions universitaires

MARIE-HÉLÈNE VÉRONNEAU-MCARDLE

De toutes les avenues qui sont ouvertes aux jeunes adultes d'environ 20 ans, l'université est incontestablement la meilleure aux yeux de la quasi-totalité des Occidentaux. Plusieurs étudiants considèrent probablement que cette reconnaissance généralisée et rarement questionnée de la place capitale de l'éducation supérieure dans notre échelle de valeurs, est l'ultime preuve qu'ils sont sur la bonne voie. À leurs yeux, l'avenir leur sourit et ils trouvent inutile de douter du bien-fondé de leur présence quotidienne et assidue (?) sur les bancs d'école. On nous a, des années durant, rabattu les oreilles avec des insinuations telles que celles-ci (que je cite sans commentaires) : « Si tu veux avoir un emploi payant, il te faut au moins un bac », « Il n'y a pas d'avenir sans études universitaires », « Je suis si fier de dire à mes amis que mon enfant est à l'université ! » Sans compter la perception moderne de la spécialisation comme étant parfaitement indispensable au progrès et à la base de la société de demain. En tant qu'étudiants, il nous faut faire la part des choses et questionner cette conception simpliste des études universitaires.

À cause de la sublimation de l'éducation (dont je ne nie aucunement la valeur), certains jeunes conçoivent l'université comme une fin en soi — et cela se produit souvent très tôt dans leur vie. Ainsi,

leur existence se bâtit tout naturellement autour de ce but à atteindre et une période de questionnement plus ou moins intense les attend presque inévitablement quelques mois après qu'ils aient franchi le seuil de leur nouvelle école. L'université, qui apparaît comme une réalité si lointaine, si grande, si « finale » pour un élève du secondaire prend tout à coup l'allure de l'étape « embryonnaire » d'une nouvelle vie. « Pourquoi faire tant d'efforts, dépenser tant d'argent, pour obtenir quelques lettres sur un bulletin à la fin de la session ? » « Est-ce que la profession pour laquelle je me prépare est concrètement aussi utile qu'on le dit ? » « Y a-t-il un moyen de rapprocher et de faire collaborer les différentes classes sociales en vue d'une société moins discriminatoire ? » « Comment faire passer le bien-être individuel et l'harmonie collective en tête de la liste de nos préoccupations sociales ? » « Comment éviter, plus tard, de devenir dépendante des plaisirs matériels qu'amènent l'argent ? » Ceci n'est qu'un échantillon de la chaîne de questions qui peut étourdir, décourager, faire enrager, désespérer les jeunes idéalistes que nous sommes lors de notre première année de bac.

Bienvenue dans la réalité !

Comme toutes les autres étapes importantes que nous devons fatalement traverser au cours de notre vie (deuils, naissances, amours, ruptures, emplois, voya-

ges, rêves réalisés ou envolés en fumée), nos études nous réservent de bonnes et de mauvaises surprises. Tout d'abord, une grande désillusion par rapport à notre unicité nous attend. Bien que seul un faible pourcentage de la population ait la chance d'accéder à un niveau d'éducation supérieur, ce n'est pas l'impression que nous avons lorsque nous entrons dans une salle de cours comptant plusieurs centaines de sièges. Nous nous rendons compte que nous ne sommes, aux yeux du professeur, qu'un numéro sur son interminable liste de classe. « Pourquoi étudier s'il y en a tant d'autres qui peuvent me remplacer ? » Une atmosphère de « chacun pour soi » nous afflige et la compétition vorace nous dégoûte. Nous avons l'impression que notre cerveau est, jour après jour, modelé pour entrer dans le moule de notre profession. On nous ensevelit sous les travaux pour nous empêcher de remettre en question la validité et l'utilité de toutes ces informations et théories. Nos cours peu concrets nous éloignent de la réalité sociale et simultanément, les contacts que nous entretenons avec des gens extérieurs au milieu universitaire se raréfient progressivement.

D'un autre côté, la variété des cours nous permet de nous ouvrir à de nouveaux horizons. Notre sentiment d'être dépassés par l'étendue des connaissances humaines fait place à une motivation à entrer nous aussi dans ce mouvement de progrès où les erreurs sont, après tout,

permises et nécessaires. Nos limites personnelles sont compensées par le travail, l'entraide et une multitude de gens intéressants croisent notre chemin et nous enrichissent. Ces quelques points positifs de la vie universitaire compensent en partie les désillusions mentionnées plus haut, mais il reste des questions sans réponses et de nouveaux idéaux doivent être formulés.

Les étudiants devraient se préparer à faire preuve de bonne foi et de bonne volonté, de courage et d'ouverture pour que leur baccalauréat, maîtrise ou doctorat ne serve pas qu'à décorer les murs de leur petit bureau et à acquérir l'admiration des autres citoyens. L'ensemble de la société se fie en grande partie à nous pour tracer un avenir non pas guidé par la soif de pouvoir, d'argent et de prestige des quelques têtes dirigeantes, mais par un désir d'harmonie, de coopération et d'amélioration de la qualité de vie. Il est essentiel d'avoir des spécialistes dans tous les domaines, mais il ne faut pas que cela s'accompagne d'une fermeture d'esprit et d'une déshumanisation des relations interpersonnelles. Pour citer John Lennon : « *You may say I'm a dreamer, but I'm not the only one* » S'attarder à ces considérations est notre devoir. En parler entre nous et nous impliquer dans des projets nous amenant tranquillement à la réalisation de ces visées nous permet de nous donner un espoir et de croire que l'université peut mener à de grandes choses.

Problèmes montréalais

Stade olympique: À qui la faute ?

MARC POMERLEAU

Que ce passe-t-il donc avec notre merveilleux stade Olympique, ce soit-disant symbole d'avant-gardisme censé nous représenter devant le monde entier ? Il semble une fois de plus qu'il tombe en morceaux. Qui doit-on blâmer ? La liste des suspects est longue, mais la plupart d'entre eux semblent avoir un alibi. Ma liste de suspects, dans un ordre chronologique, se doit de remonter à 1970, année où Montréal a obtenu les jeux de la XXI^{ème} Olympiade.

Tout d'abord, nous devons suspecter le Comité Organisateur des Jeux Olympiques (COJO) et Jean Drapeau, alors maire de Montréal. Ce sont eux qui ont eu l'idée d'un stade gigantesque, doté de surcroît d'un toit rétractable, chose alors inédite. Ils sont donc à la base du problème. Par contre, ce ne sont pas eux qui ont fait les plans et l'ont construit. Le COJO a même été écarté par le gouvernement du

Québec en 1975. L'architecte français Roger Taillibert, chargé du projet, se devait de construire un stade nord-américain, mais également européen, question de souligner le caractère unique du Québec. Il a en effet construit un stade olympique, mais aussi capable d'être configuré pour le baseball, le football, les concerts et les expositions. Peut-être s'agissait-il d'un projet trop ambitieux ? Les Jeux olympiques n'auront probablement plus jamais lieu à Montréal (on peut toujours en rêver, ou en faire des cauchemars), le football se déroule maintenant à McGill, les Expos veulent jouer ailleurs et le toit tombe, empêchant la tenue des expositions. À

quoi sert-il et à quoi servira-t-il donc, ce stade ?

Pour en revenir à monsieur Taillibert, nous ne pouvons pas

non en trois ans comme prévu, ce qui a causé une cohue au chantier et inévitablement un manque de contrôle. La qualité du stade en fut par conséquent affectée. Les travailleurs en grève sont donc un peu coupables, mais le gouvernement provincial également, lui qui a mis du temps à débloquer les fonds nécessaires à la construction.

Après les Jeux, les travaux ont été complétés par la firme SNC-Lavalin. 11 ans après la date prévue, le stade est complété et le toit, installé. C'était en 1987. Depuis, la toile de Kevlar s'est déchirée, un panneau de béton et un mur intérieur sont tombés, un nouveau toit a été installé et, bien que supposément dix fois plus résistant que le précédent,

il s'est déchiré à la première chute importante de neige.

Cette fois-ci, devons-nous blâmer la firme américaine Birdair, responsable du nouveau toit, ou la RIO pour leur avoir accordé le contrat ? À travers ce consistant méli-mélo, il semble ardu de culpabiliser qui que soit. Démolir le stade comme certains le suggèrent ? Pas de panique svp. Après tout, les efforts que les Québécois y ont mis (surtout les fumeurs, qui ont payé la presque totalité des coûts de construction grâce à une taxe spéciale sur les cigarettes), il serait impensable de s'en débarrasser si facilement. Qu'advient-il de l'est de l'île, déjà dans une situation précaire ?

Le stade Olympique est à nous et il semble bien, du moins je l'espère, qu'une fois le toit complété et les Expos déménagés, nous aurons un des plus achalandés et des plus beaux halls d'expositions du monde. Advenant la confirmation de cette hypothèse, le grand O pourrait finalement s'avérer le symbole tant recherché pour Montréal.



NOS PROCHAINES CARTES POSTALES?

trop le blâmer, lui qui a également été évincé et qui jure que ses plans n'ont pas été respectés par les ingénieurs. Le stade, faut-il le répéter, a été construit en 11 mois et

Montréal: Démocratie en péril

MICHEL BOLDUC

Ce n'est pas Pierre Bourque qui est le problème. La source du problème démocratique de Montréal, c'est son système politique. On a besoin d'un système à représentation proportionnelle.

Ces propos d'Arthur Sandborn, président du Conseil central de Montréal de la CSN, constituent la conclusion des intervenants du forum sur la démocratie municipale *Quelle opposition à Pierre Bourque et à Montréal Inc.* Ce débat, organisé par le Forum sur la Citoyenneté, la vie Urbaine et la Société (FOCUS), a eu lieu le 17 janvier dernier à l'UQAM.

Formé l'automne dernier suite à l'élection de M. Bourque, FOCUS, qui compte une quinzaine de citoyens-organismes, se veut « un lieu de débat non partisan [visant] l'élaboration d'alternatives de gauche et démocratiques au courant néolibéral actuellement dominant. »

Évoquant entre autres la restriction du droit de parole de l'opposition votée par le maire Bourque, les invités du forum, qui se réclament de la gauche progressiste montréalaise, ont affirmé que la démocratie était en péril à Montréal.

Selon ces derniers, la source de ce problème démocratique se trouve au niveau de la constitution de la ville. D'une part, le système politique municipal actuel n'est pas repré-

sentatif. « La majorité des citoyens qui ont voté aux dernières élections ne sera pas représentée au Conseil de ville puisque 50,6% d'entre eux n'ont pas voté pour Pierre Bourque. Pourtant, notre système a permis non seulement à M. Bourque d'être élu maire, mais

où 50% des élus sont choisis selon un mode de scrutin proportionnel.

Des partis politiques municipaux non représentatifs

Les participants au débat ont aussi critiqué les partis politiques municipaux montréalais, dénonçant le manque de représentativité de ces derniers. François Saillant, coordinateur du Front d'Action Populaire en Réaménagement Urbain (FRAPRU), s'en est pris au manque de cohésion et à la déconnexion des partis politiques municipaux vis-à-vis des organismes populaires et syndicaux et de la population. Aux dernières élections, affirme M. Saillant, « la population n'a pas vu de différences significatives entre les propositions des quatre partis. Par exemple, tous les quatre ont promis de réduire les taxes. Or, la majorité des Montréalais (72%), étant des locataires, ne bénéficiera pas de ces réductions. »

Le RCM a été grandement écorché au passage. Les gauchistes progressistes présents, y compris le président du RCM, Abe Limonchik, se sont dit déçus de la performance, lors des dernières élections, de cette formation politique qui se dit progressiste. « Le RCM s'est montré incapable [...] de proposer un nouveau projet politique de gauche. Leur cheval de bataille a été d'attaquer Pierre Bourque », a déclaré Marcel Sévigny, conseiller municipal indépendant pour Pointe Saint-Charles.

FOCUS prévoit organiser un autre forum en mars prochain, cette fois-là sur la pauvreté.



Pierre Bourque: produit d'un système démocratique défectueux ?

pire, son parti a fait élire 39 conseillers sur 51 sièges, une majorité écrasante », a déclaré Dimitri Roussopoulos, éditeur pour *Place publique*.

Aux yeux des participants au forum, la victoire de M. Bourque est simplement le symptôme du « problème démocratique montréalais. »

Les invités ont réclamé l'instauration d'un système politique à représentation proportionnelle à Montréal. M. Roussopoulos a mentionné l'exemple de Londres qui a adopté dernièrement un nouveau système

SUITE DE LA UNE / LES CELLULAIRES: UN VRAI CANCER

mois (et plus) suivants l'aboutissement de la recherche afin de leur donner le temps d'élaborer une campagne publicitaire visant à rassurer la population.

Ces pressions auprès des chercheurs ne sont pas rares puisque les résultats de leurs études nuisent financièrement à ces géants des télécommunications. S'il était établi clairement que le cellulaire pouvait être source de cancer leur avenir serait grandement compromis. De ce fait, l'industrie du téléphone cellulaire et de matériel électronique demeurera peu populaire auprès des assureurs tant et aussi longtemps que le lien de cause à effet entre la maladie et les micro-ondes n'aura été clarifié.

D'autre part, nombreuses sont les expériences scientifiques - par exemple des tests effectués sur des rats -

établissant clairement un lien causal. Après avoir irradiés ces bêtes pendant deux heures à environ la moitié de la fréquence permise par les normes canadiennes il a été observé que les micro-ondes avaient modifié l'ADN de leurs cellules, ce qui peut causer le cancer ou même la mort. De plus, ces ondes ont causé des troubles du sommeil et des pertes de mémoire chez certains rats. Des études similaires ont été conduites sur des embryons de poulet, causant leur mort après seulement quelques secondes d'exposition. Enfin, des études épidémiologiques sont en cours afin de préciser d'autres conséquences néfastes pour le système auditif et les glandes salivaires.

Ces résultats sont d'autant plus inquiétants que non seulement les téléphones cellulaires envahissent le monde à une vitesse

folle, mais ils ne sont pas les seuls appareils de notre vie courante à émettre des ondes dangereuses. Le plus utilisé est probablement le four micro-ondes. Toutefois, ils sont moins risqués à cause du type et du temps d'exposition. Les lignes à hautes tensions ont aussi été associées par plusieurs études comme cause de leucémie et de bien d'autres maux par plusieurs études scientifiques.

Bien que plusieurs scientifiques et plusieurs organismes importants telle l'Organisation Mondiale de la Santé se préoccupent de la question, il faut faire vite. Si ces ondes sont effectivement nocives pour la santé, au train où avancent les choses, il y aura bien d'autres cas comme celui de M. Reynard avant que des solutions ne soient apportées.

En NOMINATION aux OSCARS® 1998
Meilleur Film Étranger

"ALLEZ VOIR CE FILM,
C'EST VRAIMENT
EXTRAORDINAIRE!"

CANAL +

The McGill Daily



invitent 50 personnes
à une représentation spéciale
du film de PAVEL CHUKHRAI

Le Voleur et l'enfant

Pour obtenir un des
25 laissez-passer doubles
disponibles, rendez-vous
au Shatner B-07.

Premiers arrivés, premiers servis.
Un laissez-passer par personne.



Style de vie sans lunettes

Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP,
contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical

Dr Marvin L. Kwitko

Ancien président, Comité consultatif sur le
Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

Le Delt français est publié tous les
mardis. Si vous voulez acheter l'un de
nos espaces publicitaires, veuillez
contacter Letty ou Boris au 398-6790.

LE
DELTA

Épilation au laser pour elle et lui... vite!



En quelques minutes les poils superflus peuvent être éliminés grâce à une technologie au laser de pointe. En moins de 20 minutes, le derrière des jambes et le torse peuvent être traités, le visage et le contour du bikini encore plus rapidement!
La technologie EpiTouch™ vous offre une peau qui restera lisse plus longtemps que par le rasage, l'épilation à la cire ou les crèmes dépilatoires chimiques. Le tout bien plus rapidement, confortablement que par l'électrolyse. Le traitement est rapide, efficace et sécuritaire et offre des résultats durables!

199\$ Offre de lancement

Pour un temps limité vous pouvez choisir n'importe quelle des régions suivantes pour seulement 199\$

• Aisselles • Épaules • Bikini • Joux • Menton • Lèvre supérieure
• Nuque • Gorge • Mains • Dos ou torse

APPELÉ-NOUS POUR UNE CONSULTATION GRATUITE AVEC UN DE NOS MÉDECINS DE SERVICE.
Nous offrons • Botox pour les rides • Augmentation des lèvres • greffe capillaire •
Endermologie pour la cellulite • Dermabrasion

INSITUT DE CHIRURGIE AU LASER DE MONTRÉAL



COMPLEXE MÉDICAL REINE ELIZABETH

2111 Northcliff, Montréal, Bureau #306

Stationnement disponible

485-9934

Cher Délit,

Concernant l'article de M. Mosbah dans votre numéro du 19 janvier (*Le « modèle francophone » mis à mal*), il y a des choses à clarifier. Premièrement, la notion d'un « modèle francophone » d'État providence semble forcée. Je n'ai jamais entendu parler d'une telle comparaison axée sur une réalité linguistique. Généralement, par exemple, nous parlons d'un « modèle anglo-américain » et d'un « modèle continental ». Dans le premier cas, il s'agit des pays plus libéraux dans leur tradition étatique, comme les États-Unis et le Royaume-Uni bien sûr, mais aussi les Pays-Bas et le Danemark, entre autres. Ainsi, il s'avère difficile de présenter ce modèle comme « anglophone ». Le modèle continental, quant à lui, décrit une tradition étatique plus interventionniste, plus social-démocrate. Quelques exemples « continentaux » viennent alors à l'esprit (la France, l'Allemagne, la Suède), mais il convient de noter qu'il y a d'autres pays hors d'Eu-

rope qui suivent les mêmes traditions étatiques (le Canada, par exemple). Bref, l'utilité d'un « modèle francophone » n'est pas évidente du tout, sauf s'il y a d'autres motivations en jeu ici. C'est pourquoi, en deuxième lieu, j'aimerais réagir à la conclusion de M. Mosbah : il déprime parce que le « *démantèlement* » de l'État

*Je n'ai jamais entendu
parler d'une telle compari-
son axée sur une réalité
linguistique.*

providence québécois rend « *encore plus difficile l'option souverainiste, les Québécois ne pouvant plus s'identifier à un modèle particulier au sein de l'ensemble nord-américain.* » Et la France ? Avec l'Union monétaire européenne, son destin se trouve dans l'intégration d'« *une vaste zone de libre échange sans âme* ». Les analogies sont évidentes et simplistes : les anglophones canadiens = un peuple « anglo-saxon » sans

âme, comme les Américains ; les souverainistes = les défenseurs de l'État providence québécois et du peuple québécois. Mais franchement, quel ridicule ! En dépit du fait que le modèle québécois d'interventionnisme soit unique parmi les provinces canadiennes et mieux structuré, il reste quand même beaucoup plus de similitudes entre les différents modèles canadiens qu'entre les provinces anglophones et les États-Unis. D'ailleurs, il est bien connu que c'est le gouvernement CCF de Tommy Douglas en Saskatchewan qui était à la tête du peloton en matière d'assurance santé (1962) et d'autres projets visant la promotion d'une société plus égalitaire et plus juste dans le nord du continent. Peut-être une comparaison plus pertinente et moins politique la prochaine fois ?

JOHN PROVART
MA2. SCIENCE POLITIQUE

Et Sébastien de répondre...

Cher John,

Mon article *Le « modèle francophone » mis à mal* ne cherchait pas à établir une nouvelle typologie des différentes traditions étatiques occidentales. Je ne prétendais donc pas trouver des origines linguistiques aux Etats français et québécois. Mon intention était seulement de procéder à une comparaison entre les deux modèles, comparaison tirée de ma connaissance de la France et de ma découverte progressive du Québec. Ce modèle francophone dont je parle n'a aucune intention heuristique et ne figurera pas, je rassure tout le monde, dans des manuels de science politique. J'admets tout à fait qu'on ait pu trouver ma formule excessive.

Cependant me sont prêtées des pensées sur les canadiens anglophones qui ne reposent en aucun cas sur mon article

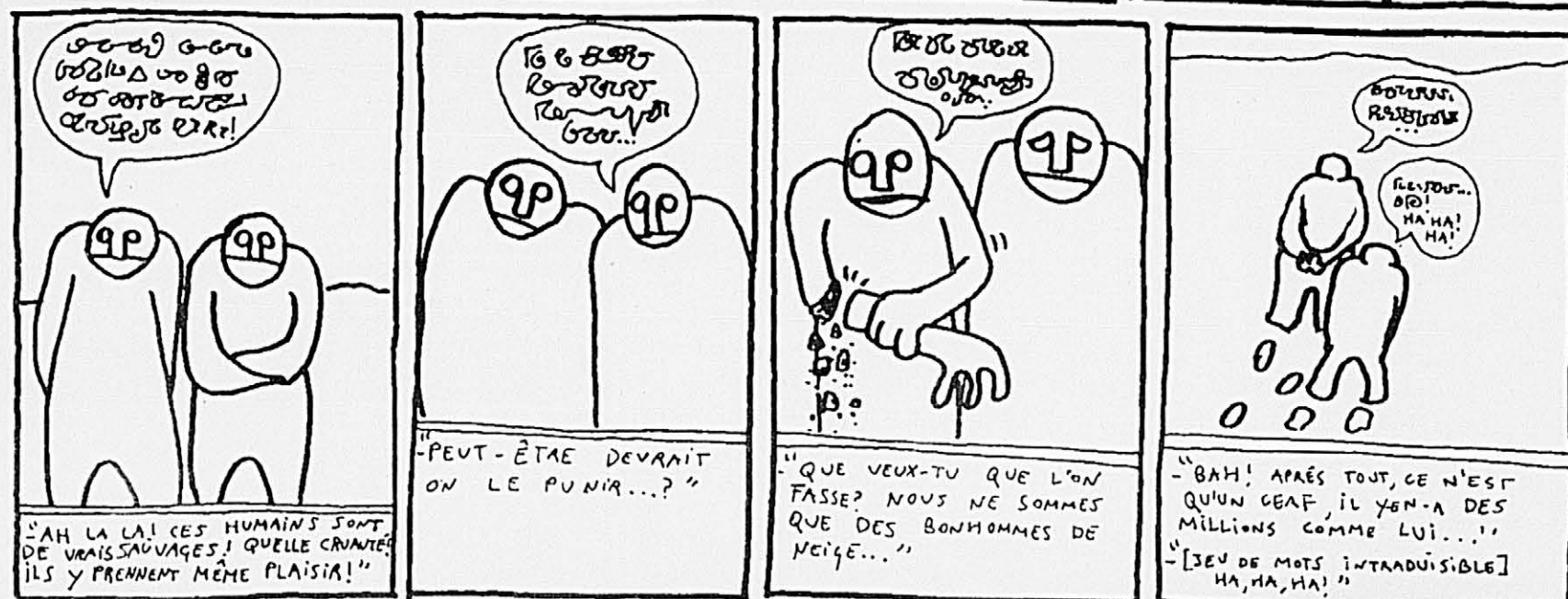
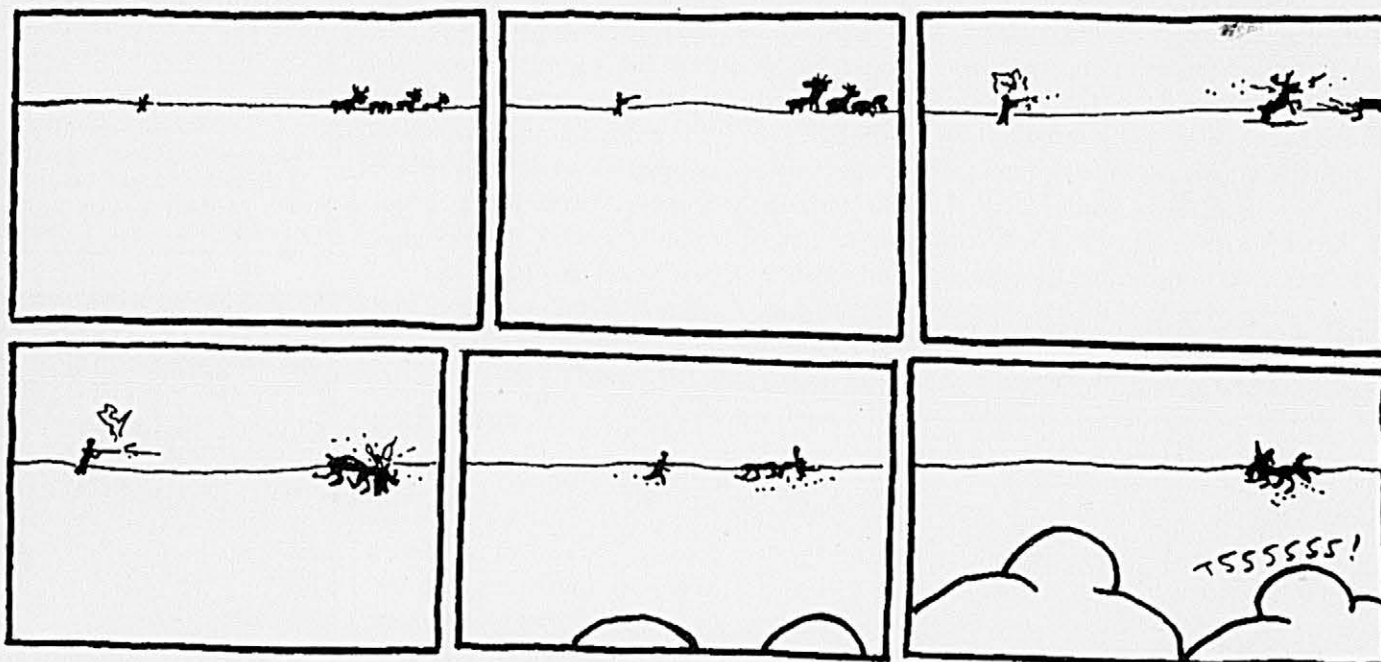
lui-même. Les analogies simplistes qu'on m'attribue prouvent une lecture biaisée de mon article, pour laquelle toute focalisation sur le fait distinct québécois s'apparente à une remise en cause de l'Etat fédéral. Si j'ai volontairement omis de parler du Canada dans mon article (qui évoque les Etats-Unis et le Royaume Uni), c'est

à la fois par intérêt pour le Québec et pour une comparaison franco-québécoise (est-ce forcément suspect de comparer entre eux les

cousins des deux bords de l'Atlantique ?) mais aussi par manque de connaissances de l'histoire sociale et institutionnelle de la fédération canadienne, je le reconnais aisément.

Quant à ma conclusion qui évoque l'option souverainiste québécoise, je la maintiens pleinement car il s'agit pour moi d'un simple jugement de fait et non de valeur.

Est-ce forcément suspect de comparer entre eux les cousins des deux bords de l'Atlantique ?



annonces classées

Les annonces peuvent être placées par l'intermédiaire du bureau d'affaires du daily, local B-07 du Centre universitaire, avant 14h00, deux jours avant la publication. Les bureaux sont ouverts de 9h00 à 17h00 du lundi au vendredi. Étudiant-es et employé-es de McGill (avec carte): \$4.75 par jour, \$4.25 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Grand Public: \$6.00 par jour, \$5.00 par jour pour 3 jours consécutifs et plus. Des frais supplémentaires peuvent survenir. Les prix n'incluent pas les taxes de vente (TPS et TVQ). Pour de plus amples informations, venez en personne à notre bureau ou appelez au 398-6790. VOUS NE POUVEZ PAS PLACER VOTRE ANNONCE PAR TÉLÉPHONE. VEUILLER VERIFIER VOTRE ANNONCE LORSQU'ELLE PARAÎTRA DANS LE JOURNAL. Le Daily ne se tient pas responsable des erreurs ou des conséquences que pourraient entraîner ces erreurs. À votre demande, nous réimprimerons votre annonce si cette dernière était incorrecte par notre faute. Le Daily se réserve le droit de ne pas imprimer certaines annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Travel-Teach English.
5 day/40 hr Sept. 23-27. TESOL teacher cert. course (or by corresp.) 1000's of jobs available. NOW. Free Info pack, toll free 1-888-270-2941.

Resumé Experience
\$12.85 to start pt now, it available this summer. Excellent comm. skills req'd; no formal exp nec. 733-2686 for interview now.

TRAITEMENT DE TEXTE

Success To All Students
WordPerfect 5.1 Term papers, resumes, applications, transcription of tapes. Editing of grammar. 30 years experience. \$1.25/D.S.P. (same day \$1.50) 7 Days/week. On Campus/Peel/ Sherbrooke. Paulette 288-9638

C O U R S

Come and Practice your French with Francophones. Bilingual Club Half and Half. Tel. 450-465-9128.

LSAT-MCAT-GMAT-GRE
www.prep.com Toronto live spring/summer classes forming now. Request our FREE LAW School Bound or Pre-Med Bulletin email newsletters at: learn@prep.com. Richardson 1877 PREP-COM

Speak fluent French, English, Spanish, etc. Best method! Language Exchange Club, classes, McGill metro. Club Inter-Langues de Montréal. 948-6507.

Style de vie sans lunettes
Laser Excimer "sans contact", PRK, Lasik

Myopie - Astigmatisme - Hypermétropie
Verres de contact gênants
INSTITUT LASER ULTRAVISION
pour gens de carrière: Forces armées, pilotes, RCMP, contrôleurs aériens, pompiers, policiers, athlètes.

Directeur médical
Dr Marvin L. Kwitko
Ancien président, Comité consultatif sur le Laser Excimer pour Santé et Bien-être Canada.
5591, Côte-des-Neiges, Mtl, Qc, Canada
1(514)735-1133 1-800-20LASER

Le Délit français est publié tous les mardis. Si vous voulez acheter l'un de nos espaces publicitaires, veuillez contacter Letty ou Boris au 398-6790.

LE DELIT



L'association des étudiantes et étudiants des 2^e et 3^e cycles de McGill inc.

ÉLECTIONS et RÉFÉRENDUMS

La période de mise en candidature et de récolte de signatures pour les élections et le référendum de l'association est maintenant commencée.

Postes élus

Tous les membres de l'association qui reviendront pour l'année académique 1999-2000 peuvent poser leur candidature. Les étudiants désirant se présenter devront recueillir 50 signatures de membres de l'association.

Les postes exécutifs suivants sont à combler:

- Président(e) exécutif
- Coordonateur(trice) des relations publiques et gouvernementales
- Coordonateur des finances
- Coordonateur des relations internes
- Coordonateur des affaires académiques et universitaires

Les postes de représentation suivants sont à combler:

- Conseil des gouverneurs
- Sénateur du 2^e cycle
- Sénateur du 3^e cycle

Référendums

Tous les membres peuvent soumettre au référendum des questions qui concernent l'association. 50 signatures d'appui doivent être recueillies.

La période de récolte des signatures se termine le 2 février 1999, à 17 h 00, et la période de mise en candidature se termine le 3 février 1999, à 17 h 00.

DIPLÔMÉ(E)S EN SCIENCES, EN INGÉNIERIE OU EN TECHNOLOGIE

GÉREZ votre AVENIR

PROGRAMME DE STAGES EN GESTION TEXTILE

Le Programme de stages en gestion textile (PSGT) du Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile d'une durée d'un an est un programme unique et innovateur livré par l'école des études commerciales de l'Université McMaster, la faculté d'ingénierie de la technologie du Collège Mohawk et le collège des textiles de réputation internationale de la North Carolina State University situé à Raleigh en Caroline du Nord.

Ce programme en langue anglaise, qui débute au mois de mai 1999, offre :

- des frais de scolarité gratuits,
- une éducation de classe internationale en technologie des textiles et en gestion,
- un stage en usine rémunéré de quatre mois,
- une expérience d'une semaine en laboratoire à la North Carolina State University, et
- une excellente possibilité d'un emploi rémunérateur à temps plein.

Affichant un chiffre d'affaires de 10 \$ milliards, l'industrie canadienne du textile d'aujourd'hui est très dynamique et à la fine pointe de la technologie. Nos ventes, nos exportations et nos investissements atteignent tous des niveaux records. Afin de maintenir notre position concurrentielle, nous avons besoin de cadres bien formés—des gestionnaires possédant des aptitudes techniques alliées à des compétences en gestion des personnes dans les domaines de la communication, la négociation et la performance. Si vous voulez être avant-gardiste et êtes à la recherche d'une carrière stimulante et rémunératrice, nous vous invitons à faire partie de l'industrie canadienne du textile. Pour plus de renseignements veuillez communiquer avec :

Programme de stages en gestion textile
a/s Conseil des ressources humaines de l'industrie du textile
Pièce 1720 - 66, rue Slater, Ottawa (Ontario) K1P 5H1
Téléphone : (613) 230-7217 Télécopieur : (613) 230-1270
Courriel électronique : david.kelly.thrc@sympatico.ca ou shirley.mckey.thrc@sympatico.ca
Site web : www3.sympatico.ca/thrc

Le 1^{er} février 1999 est la date limite pour recevoir les applications.



Textiles
Human
Resources
Council

Conseil des
ressources humaines
de l'industrie
du textile

Ce programme, subventionné sous le programme Initiative jeunesse du gouvernement fédéral, limite l'âge des participants à 30 ans ou moins.



finies les surprises

Seulement 2,75 \$ par mois...

Ça me fait plus d'argent dans mes poches !

Adhérez avant le 31 mars 1999 au ClicÉtudes ou au Fonds de roulement étudiant et courez la chance de gagner une des bourses.

Informez-vous en succursale ou composez le 1 888 TELNAT-1

3 X 2000 \$ à gagner



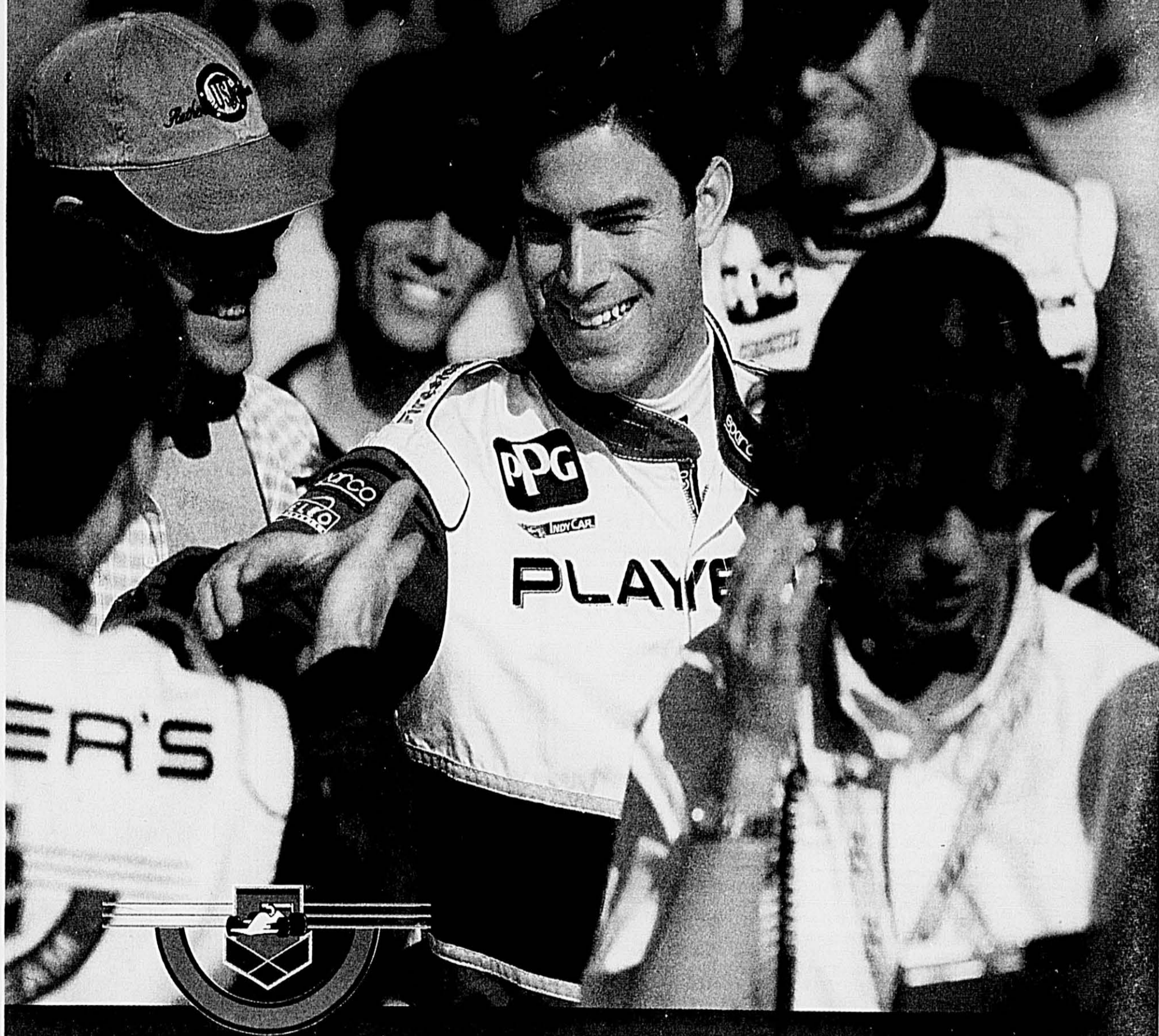
* Règlements en succursale

il faut penser autrement



12

**UNE TRADITION
D'EXCELLENCE**



**L'ÉQUIPE
PLAYERS**

SUIVEZ-LES : WWW.PLAYERS-RACING.COM

12